

AFRIQUE EXPRESS
BRUXELLES (1)

25 OCTOBRE 1967

Afrique
Belgique

TELEGRAMMES

PARIS. — A. MALRAUX, A LA CINQUIEME BIENNALE DE PARIS: « LES DEUX TIERS DES TABLEAUX LES PLUS INTERESSANTS ONT ETE FAITS PAR DES ARTISTES QUI SONT EN PARTIE AFRICAINS... ».

JEUNE AFRIQUE
51, av. des Ternes - XVII^e

12 NOVEMBRE 1967

expositions

RAOUF ZARROUK :
PEINTRE SANS ECOLE

Raouf Zarrouk peint des mondes éclatés, des planètes mystérieuses, des mouvements de la nature à l'aube de ses réveils : terres-cratères, œufs originels, fleurs minérales. Et si les formes de ce monde nous déroutent, ses couleurs nous le rendent familier : Raouf Zarrouk peint en rouge, en bleu, en vert, en beige-noir. En cela, il témoigne de ses appartenances orientales. En effet, ce peintre est né en Tunisie en 1941 ; il commence à peindre aux environs de 1956, année où il arrive en France après avoir été élève des beaux-arts à Tunis puis à l'Ecole de dessin de Florence.

Si son esprit est hanté par l'imaginaire, son regard contient toute la lumière d'un paysage méditerranéen. Il se distingue des artistes de la Biennale de Paris, style « art officiel d'une jeunesse à la dérive », car il exprime ce qui l'habite, sans se soucier de « l'air du temps ». S'il est loin de dénigrer le « phénomène de la mode », il s'en isole naturellement ; il suit des chemins parallèles, tracés par son intuition, sa sensibilité propre. Car son monde n'appartient qu'à ses rêves ; il naît de ses propres tumultes. S'il ne relève d'aucune école « consacrée », Raouf Zarrouk est pourtant à la recherche d'un maître qui serait à la fois un guide et un ami. Il souhaiterait, en effet, que des peintres comme Picasso, Max Ernst ou Dali, qu'il admire, aient ouvert une école pour y accueillir de jeunes artistes.

N'étant effectivement l'élève de personne, il rêve d'être un des bâtisseurs des cités

de demain et d'intégrer la peinture à l'intérieur de grands ensembles architecturaux. L'avenir sera peut-être à ceux qui sauront associer dans une même œuvre des talents jusqu'ici séparés.

LE REVEIL
de DJIBOUTI

28 OCTOBRE 1967



PERPLEXITE. — CE VISITEUR DE LA V^e BIENNALE DE PARIS A BEAU ETRE DE SON TEMPS ET, DE SURCROIT, ETRE GUIDE PAR SON PERE, IL N'EST PAS CERTAIN QU'IL PUISSE, DE CETTE ETONNANTE, VOIRE EXTRAVAGANTE ŒUVRE D'ART, PERCER LES MYSTERES. IL EST VRAI QU'EN CETTE MANIFESTATION ARTISTIQUE, L'INSOLITE EST ASSEZ COMMUN.